

Κόδρος βασιλεὺς Ὀρᾶντος 10-18 π.Χ.

Ἐπίσημ. IX. Ὀβιδίου

Ἐπὶ Κόδρου βασιλείᾳ. Ἐπιτομὴ τοῦ 10-18 π.Χ.
Ἐπιτομ. ἐπιχθόνιος.

Euboeos
D. 508
c 784.

Reges progenies, cui nobilitatis origo
Nomen in Eumolpi pervenit usque, Coty;
Famae leguax vestras si jam pervenit ad aures
Me tibi finitimis parte jacere soli;
Iupplicis exaudi, juvenum mitissime, vocem:
Quamque potes profugo, nam potes, adfer opem,
Me fortuna tibi, de qua ne contemnar, hoc est,
Tradidit; hoc une non ignora, munda
Excipe naufragium non tunc ista nostra
Regis, crede mihi, res est suscipere lapsis;
Convenit et tanto, quantus es, vix, vix,
Fortunam decet hoc istam: qual maxime quum sit,
Esse potesi anime vix tamen. aequo tui
Conspicitur nunquam meliore potentis causa,
Quam quoties vana non sinit esse preces.
Hic vitor ille tui generis desiderat: hoc est
A Superis octae nobilitatis opus.
Hoc tibi et Eumolpus, generis clarissimus auctor,
Et prior Eumolpi suadet Erichthonius.
Hoc team commune Deo: quod uterque rogati
Iupplicibus vestris ferre soletis opem.

AKAΔHMIA AΘHNΩN



Numquid erit, quae solita dignetur honore
 Numina, si demas velle juvare Deos?
 Jupiter oranti surdas si praecedat aures,
 Victime pro templo curcadat icta Jovis?
 Si pacem nullam Iovis mihi praestet eundi,
 Suisita Neptuno cur ego tura feram?
 Vana laborantis si fallat vota coloni,
 Recipiat gravidæ cur suis extra Ceres?
 Nec docbit intonso jugulum caper hostia Baucha,
 Musta sub adducto si pedæ nulla fluant.
 Caesar ut imperii moderetur fraena, precamur
 Tam bene patriæ consulti illa sume
 Utilitas igitur magnas homines, ~~pro~~ ~~stare~~ ~~stare~~ ΑΚΑΔΗΜΙΑ
 Efficit, auxiliis quoque favente suis.
 Tu quoque fac prosis intra tua castra jacenti,
 O Coty, progenis digna parente tue
 Conveniens homini est, hominem servare voluptas;
 Et melius nulla quaeritur arte favor.
 Quis non Antiphraten Laestrigona devovet? aut quis
 Munifici mores improbat Alcinoi?
 Non tibi Casandreu's pater est, gentisque Thracæ,
 Quive reporterem torruit arte sua.
 Sed quam Marte ferox, et vinci nescius armis,
 Tam nunquam facta pace cruoris amans.
 Adde, quod ingenuas didicisse fideliter artes,



Emollit mores, nec sinit esse feram
 Nec regum quisquam magis est instructus ab illis,
 Mihius aut studia tempora plura dedit.
 Carmina tentantur; quæ si tua nomina demas,
 Thracium juvenem composuisse negem
 Neve sub hoc tracta vates foret unicus Orpheus,
 Bistonis ingenio terra superba tua est.
 Utque tibi est animus, quum res ita postulat, arma
 Sumere, et hostili tingere caeda manus;
 Atque, ut es, excusso javalum torquere laerta,
 Collaque velocis flectere datus equi;
 Tempora sic obata sunt studiis ubi iuxta paternis,
 Ut tu sub evanidis forte quievit opus;
 Me tua marcescant per inestas otia somnos
 Lucida Pieria tendis in astra via,
 Haec quoque res aliquid tecum mihi paderis adfert;
 Eisdem sacri cultor uterque sumus,
 Ad vatem vates orantia brachia tendo,
 Terra sit exsilii ut tua fide meis.
 Non ege caeda nocens in Pontica litora veni;
 Mistave sunt nostra dira venena manu:
 Nec mea suspecta convicta est gamma tabella
 Mendacem linis imposuisse notam.
 Nec quidquam, quod lege veteri committere, feci.
 Et tamen his graviter noxa petenda mihi est.

Oibides.

Neve reges quid sit; stultam conscripsimus Artem;
Innocuas nobis hæc vetat esse manus.

Equid præterea pecuniam, querere nosi;
Ut pateat sola culpa sub Arte mea.

Quidquid id est, habui moderatam vindictis iram:
Qui, nisi nativem, nil mihi demisit humum.

Hæc quoniam careo, tua nunc vicinia præstet
Suisque passim tutus ut esse loco.

Mœriappas.

Au roi Cotys.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ

Fils des rois, toi dont la noble origine remonte jusqu'à
Eumolpus, Cotys (1) si la voix de la renommée t'a fait
connaître que je suis exilé dans un pays voisin de ton
empire, écoute, ô le plus clement des princes, la prière
d'un suppliant, et secours autant que tu peux, et
tu le peux en effet, le proscriit qui t'implore. La for-
tune, en me livrant à toi, ne m'aura point pour la pre-
mière foi traité en ennemi; je ne l'accuserai donc po-
int. Reçois avec bonté sur tes rivages mon vaisseau tri-
sé; que la terra où tu régnes, ne me soit plus cruelle que

(1). Cotys est le nom des plusieurs rois de Thrace

les flots. Crois moi, il est digne d'un roi de venir au secours des malheureux: cela sied surtout à un prince aussi grand que toi: cela sied à la fortune, qui, tout illustre qu'elle est, peut à peine égaler ta magnanimité. Jamais la puissance ne brille d'un éclat plus favorable que lorsqu'elle exauce les prières. La splendeur de ton origine t'impose ce noble rôle; il est l'apanage d'une race qui descend des dieux (il est l'apanage) il est aussi l'exemple que l'offrent Eumolpus, l'illustre auteur de ta famille, et le descendant d'Eumolpus Erichonius: Tu as cela de commun avec les dieux, tu es invoqué comme eux, comme eux aussi tu serais leur suppléant. Si qui nous servirait de continuer à honorer les dieux, si on leur daigne la volonté de nous secourir? Si Jupiter reste sourd à la voix qui l'implore, pourquoi immolerait-on les victimes dans le temple de Jupiter? Si la mer refuse un moment de calme à mon navire pourquoi offrirais-je à Neptune un encens inutile? Si Cérès trompe l'attente du laborieux cultivateur, pourquoi l'ère recevrait-elle en holocauste les entrailles d'une truie prête à mettre bas? Jamais on n'égorgera le bœuf sur l'autel de Bacchus, si le jus de la grappe ne jaillit sous le pied qui la presse. Si nous priions les dieux de laisser à César le gouvernement du monde

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΛΟΗΝΟΝ

c'est que l'essor veille avec soin aux intérêts de la patrie. C'est donc leur utilité qui fait la grandeur des dieux et des hommes, car chacun de nous exalte celui dont il obtient l'appui. Toi aussi Cotys, digne fils d'un illustre père, protèges un exilé qui languit sans espoir en le de ton vaste camp. Il n'est pas de plaisir plus grand pour l'homme que celui de sauver son semblable; c'est le moyen le plus sûr de se concilier les cœurs. Qui se mandit Antiphète le distriquer? Qui n'admire la grandeur du généreux Alcibiade? Tu n'es pas le fils d'un Cassandre, ni d'un tyran de Phères, ni de cet autre qui fit subir à l'inventeur d'un horrible supplice le supplice même; mais autant tu passes brillante dans le combat, et si y montre invincible, autant le sang ne réjuge quand la paix est conclue. J'ajoute à cela que l'étude des lettres adoucit les mœurs et en préserve la rudesse: or, nul prince plus que toi n'a cultivé ces douces études, nul n'y a consacré plus de temps; j'en atteste tes vers; je n'en crois qu'il fussent d'un théâtre, s'ils ne portaient ton nom. Orphée ne sera plus le seul héros de ces climats, la terre des Gètes s'enorgueillit aussi de ton génie. De même que ton courage quand la circonstance l'exige, t'excite à prendre les armes et à tremper les mains dans le sang ennemi, de même tu sais lancer le javalot



d'un bras vigoureux, et diriger avec art les mouvements de ton agile coursier; de même, quand tu as donné aux exercices familiers à ta race le temps nécessaire, et soulagé les épaules d'un fardeau pénible, tu soustrais tes loisirs à l'influence oppressif du sommeil, et te frèles, en cultivant les Muses, un chemin jusqu'aux astres. Ainsi se noue entre toi et moi une sorte d'alliance. Tous les deux alors nous sommes initiés aux mêmes mystères. Poète, c'est vers un poète que je tends mes mains suppliçantes; je demande sur tes bords protection pour mon exilé; je ne suis point venu aux rivages du Pont après avoir commis un meurtre; ma main criminelle n'a point failli, et de plus, je n'ai pas été convaincu d'avoir appliqué un sceau imposteur sur un écrit supposé: je n'ai rien fait de contraire aux lois, et pourtant je suis avoué, ma faute est plus grave que tout cela. Ne me demande pas quelle elle est. J'ai écrit les leçons d'un art insensé! voilà ce qui a souillé mes mains. J'en ai fait plus, ne cherche pas à le savoir; que l'Art d'admirer, soit tout mon crime. Quei qu'il en soit, la vengeance de celui qui m'a puni a été douce: il ne m'a privé que du bonheur de vivre dans ma patrie. Puisque je n'en jouis plus, que près de toi du moins j'habite en sûreté dans cet odieux pays.